

Homélie pour le 14ème dimanche du temps de l'Eglise, Année A

En méditant ces paroles de Jésus, il me semble que Dieu veut partager avec nous comme un secret, en tout cas quelque chose de l'ordre de l'intime. Il ne veut rien nous cacher, mais il attend pour se révéler, nous révéler son amour, que se crée avec lui une confiance, une intimité, un partage. C'est ce qu'exprime, me semble-t-il, le texte de l'évangile lorsqu'on y lit : « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. » Et la suite : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ».

Bien sûr pour pouvoir entrer dans les secrets de Dieu, il faut le vouloir, il faut chercher...et pas seulement avec sa tête. On peut être savant...mais ne rien comprendre avec son cœur. On peut fonctionner comme un automate bien réglé, mais imperméable aux mouvements du cœur...On peut aussi vouloir tout acheter avec son argent et ses influences. C'est ce que font les puissants. On peut vouloir en imposer par sa sagesse...Mais Jésus nous dit que tout se passe d'abord et avant tout avec notre cœur. C'est pourquoi, ce passage de l'évangile de saint Mathieu est au cœur de l'enseignement et de la prédication de Jésus. Dieu se révèle aux tout-petits. Et qui que nous soyons, devant Dieu nous sommes toujours des tout-petits, nous avons besoin de lui.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'avait bien compris. Pour Thérèse, nous n'avons pas à devenir petits, nous le sommes. Et c'est là que l'amour de Dieu nous rejoint et nous rencontre. Thérèse sait qu'elle est petite. Et elle prend conscience que Dieu aime ceux qui sont assez petits pour reconnaître qu'ils manquent de quelque chose. Dieu ne s'impose pas par la force. Il ne vient prendre sa place que si nous laissons un peu d'espace...

Notre société exalte la performance et la réussite personnelle. Ce n'est pas mauvais en soi, mais cela peut entraîner un manque d'ouverture à Dieu, aux choses spirituelles. On a beaucoup de choses: le confort, des biens en grand nombre, des connaissances. On risque de s'y enfermer et ainsi de ne plus désirer autre chose. On n'a plus besoin de Dieu. On ne reconnaît pas sa petitesse, sa pauvreté. Pourtant, comme le souligne souvent le pape François, les petits et les pauvres s'en remettent plus facilement à Dieu.

C'est vrai aussi que la période de crise sanitaire dont nous sortons a remis un peu les pendules à l'heure...Elle nous a convoqué à un peu d'humilité : nous ne sommes pas tout puissants et la réussite personnelle n'est pas le tout de la vie

et elle ne nous met pas à l'abri de la maladie, de la souffrance, de la mort...Nous sommes vulnérables et fragiles.

On se pense souvent trop savants, trop performants, trop bons pour faire une place à Dieu dans notre vie, pour aller vers des valeurs non uniquement matérielles, mais spirituelles comme l'amour, le pardon, la bonté, le partage, la foi en Dieu.

Ceux qui ont vécu dans des pays moins bien lotis matériellement ont été le témoin que les gens pauvres et démunis se tournent facilement vers Dieu. Ils ne sont pas plus saints que nous autres, mais ils aiment partager, prier, manifester leur foi. La foi en Dieu fait partie intégrante de leur vie.

Et l'évangile d'aujourd'hui nous invite à faire confiance à l'amour de Dieu pour nous dans le concret de notre vie. Dieu s'attend à ce qu'on se tourne vers lui : « devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » Dieu n'est pas un exploiteur...Vendredi lorsque nous partagions entre prêtres sur cet évangile, le P. Emmanuel nous parlait des fardeaux que ses ancêtres étaient contraints de porter. Les marchandises arrivaient par l'embouchure du fleuve Congo et devaient être acheminées à dos d'homme et beaucoup mourraient sous ces charges inhumaines que les puissants les obligeaient à porter. Certains de ses ancêtres sont partis dans la forêt pour y échapper...Non Dieu n'est pas comme un maître implacable. Il est doux et humble de cœur. Il ne nous force pas et il nous invite à lui faire assez confiance pour faire équipe avec lui., à prendre son joug si cette expression a encore un sens.

Oui, nous sommes invités à vivre notre relation à Dieu est comme celle qu'on a avec quelqu'un à qui on se confie, avec qui on vit une intimité et à qui on fait confiance en tout.

Que cette messe soit l'occasion d'ouvrir à Dieu notre cœur et nous pouvons être sûrs qu'en retour Dieu nous apportera la paix, la joie, le repos.